

# Les filières scientifiques attirent de plus en plus d'étudiants

## LE RÉSUMÉ

NATHALIE BAMPIS

Les filières scientifiques continuent d'être de plus en plus attractives pour les jeunes.

Ils sont aussi plus que jamais séduits par les sciences économiques et la gestion, filières réputées portusesseuses d'emploi.

Par contre, la médecine, filière qui emballait auparavant beaucoup de jeunes, prend un coup dans l'aile en raison du contingentement organisé en fin de première année de bac.

Les premières tendances en matière d'inscription à l'université commencent à se dessiner à quelques jours de la reprise des cours. Les inscriptions continueront de courir jusqu'au 30 septembre. Les autorités académiques ne livrent donc pas de chiffres précis. Mais en Wallonie, on constate déjà que les branches scientifiques et techniques continuent de séduire de plus en plus les jeunes.

Le meilleur exemple vient de l'Université de Liège (ULg), où les inscriptions en ingénierie ou en sciences appliquées ont progressé de 30% environ par rapport à la même époque il y a un an. À l'Université libre de Bruxelles (ULB), on confirme aussi cette tendance à la hausse des branches scientifiques, même si l'ampleur serait plus modérée. À Namur, on remarque surtout une progression en chimie, en géographie et en géologie. Et du côté de l'Université catholique de Louvain (UCL), on constate les mêmes tendances.

«*Embellie des inscriptions en ingénieur civil se poursuit, 70% des étudiants ont été reçus à l'examen d'entrée, et on remarque une progression de 5% des inscriptions comparé à l'année dernière, expliquait en début de semaine Didier Lambert, vice-recteur aux affaires étudiantes.*

Les sciences humaines se taillent toujours la part du lion dans les inscriptions. Les sciences économiques et la gestion attirent toujours de plus en plus d'étudiants,

une tendance qui pointe surtout à Namur («*11%*») et à Louvain-la-Neuve. À Liège, ce sont les facultés de langue et lettres ainsi que de traduction et d'interprétation qui connaissent les plus fortes progressions, alors qu'à Namur, on signale une percée du côté des romanes.

## Chute des candidats médecins

Ce qui n'échappera par contre à personne pour cette nouvelle année académique 2015-2016, c'est l'impact des nouvelles réglementations en médecine et en sciences vétérinaires sur les inscriptions dans ces facultés. L'organisation d'un concours en fin de 1<sup>ère</sup> année, décision qui entre en vigueur dès cette année, a refroidi plus d'un candidat médecin. La chute des inscriptions est évaluée entre 10 et 30% selon les universités. À l'UCL, on dit ne pas avoir dû organiser de concours pour les étudiants non-résidents. Cette baisse du nombre d'étudiants étrangers dans les filières médicales est aussi constatée à Namur, à la faculté de sciences vétérinaires. À Liège par contre, la tendance est plutôt à la hausse pour les vétés.

Dernière tendance, pointée vendredi par l'UNamur: les inscriptions dans les programmes à horaire décalé ont doublé par rapport à 2014. Une tendance qui montre qu'avec la crise de l'emploi, les gens ont tendance à se réorienter afin de mieux coller aux besoins du marché de l'emploi...

## LE COUP DE GUEULE DE LA RENTRÉE

LE NOUVEAU PARCOURS DE L'ÉTUDIANT PROVOQUE LE CHAOS À NAMUR

Il a hésité à se lancer. Mais il fallait que cette sorte. Alors Yves Pouillet, le recteur de l'UNamur a fini par lâcher le morceau: oui, la réorganisation du parcours de l'étudiant entraînée par la réforme du paysage universitaire de Jean-Claude Marcourt est une catastrophe en termes de gestion. «*Sur le fond, l'idée de réformer le parcours de l'étudiant est une très bonne chose, nous explique-t-il, Jean-Claude Marcourt voulait responsabiliser l'étudiant, et c'est très bien. Ce n'est pas cela que je conteste. Mais on ne nous a pas donné les moyens de gérer cela. Et pour les moyens des différentes facultés, c'est un vrai casse-tête.*

Yves Pouillet est inquiet. Il constate que son personnel enseignant «*se donne à fond*», mais le décret n'a pas bien pris en compte les conséquences de cette réorganisation du parcours de l'étudiant. «*Nous n'avons pas les moyens de gérer ce suivi individuel. Les secrétaires sont submergés d'étudiants qui viennent demander une gestion personnalisée de leur parcours d'étude.*

Les autres universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont théoriquement confrontées aux

mêmes soucis. Philippe Emplit, vice-recteur à l'ULB, admet que le temps de réaction dont les universités disposent pour gérer les demandes des étudiants est très court. «*Cela ne concerne que les étudiants qui se réinscrivent. Ils ont dû attendre d'avoir les résultats des délibérations afin d'avoir une idée précise des cours qu'ils doivent représenter, et qui s'ajoutent donc à la suite de leur parcours.*

Or, les débats viennent juste de se terminer. Les étudiants n'ont donc que quelques jours pour composer leur programme de la nouvelle année académique qui démarre.

«*À l'ULB, nous avons heureusement mis sur pied un logiciel*

spécial qui permet de faire une proposition de parcours à l'étudiant. Ils ont le loisir de le modifier, mais nous croisons les doigts pour que la majorité nous fasse confiance.

À Liège, le vice-recteur aux affaires étudiantes, Didier Lambert, ne parle pas de casse-tête, mais de surcharge administrative indéniable. «*En boutade, on a l'habitude de dire qu'on a maintenant 30.000 parcours individuels à gérer, dit-il. Sans disposer de personnel administratif supplémentaire.*

À l'Université de Liège, le recteur Albert Corhay dit n'avoir eu vent d'aucun problème d'organisation suite à la révision du parcours étudiant. Il fait dire que l'université liégeoise a ajusté son logiciel de gestion des étudiants en fonction des nouvelles règles imposées par le décret paysage.

«*Et manifestement, tout le monde a trouvé ses marques, même si les étudiants se posent encore des questions sur la manière d'organiser leur parcours*», conclut le recteur.

N.B.